

JEANNE DION

## AUGUSTE ET VIRGILE : L'ENIGME DU *CULEX*

**Summary:** According to the earliest testimonies the *Culex* was attributed to the young Virgil. Recollecting the most important contributions, the author of the paper gives a wide overview about the problematics of this enigmatic Hellenistic epyllion. She focuses on the authorship and possible date of composition, and the person of addressee of the poem.

**Key words:** *Culex*, *Appendix Vergiliana*, Augustus, authorship, dating

Je tiens à adresser mes remerciements très émus à Mme Havas et M. Takacs qui, dans des circonstances particulièrement douloureuses, ont réalisé le projet qui était celui de M. Havas. Même si je ne peux pas être physiquement présente avec eux en cet instant, leur pensée m'est proche et je leur dis ma profonde reconnaissance pour cette invitation, ainsi qu'à Charles Guittard qui a si bien fait le lien avec eux et accepté de lire ma communication.

Qu'on me permette ainsi de leur offrir une réflexion brève sur Auguste et Virgile, non dans les grandes œuvres du poète où les faits sont plus fréquemment étudiés, mais dans les opuscules moins connus, souvent remis en cause par notre époque. Ils ont de plus l'avantage d'évoquer peut-être la jeunesse d'Octave et de Virgile ; prenons-en pour exemple le *Culex* ou *Moustique*, que la *Vie de Virgile*<sup>1</sup> de Donat (faite sur celle de Suétone), puis celle de Servius par exemple, attribuent sans hésiter au jeune Virgile.

<sup>1</sup> Voir l'édition de J. BRUMMER (*Vitae Vergilianae*. Leipzig 1912), puis celle de C. HARDIE (*Vitae Vergilianae*. Oxford 1954 rééd. 1967), et actuellement celle de G. BRUGNOLI et F. STOK (*Vitae Vergilianae antiquae*. Roma 1997). Voir aussi le commentaire de E. DIEHL (*Die Vitae vergilianae und ihre antiken Quellen*. Bonn 1911), et l'important travail de J. M. ZIOLKOWSKI et M. C. J. PUTNAM (*The Virgilian Tradition*. New Haven – London 2008).

Après avoir ainsi analysé le texte du *Culex* uniquement sur l'identité du poète et du destinataire, on en suivra l'histoire à travers une brève présentation des témoignages et des éditions, afin que chacun puisse se faire son opinion sur l'énigme que posent cet Octavius et ce poète. J'ajouterai ici à ce travail une information que Mme Havas<sup>2</sup> a bien voulu me donner après ce colloque et qui m'a particulièrement touchée : son mari avait lui-même travaillé dans sa jeunesse sur le *Culex*. Que ce texte lui soit ainsi davantage encore un hommage.

Commençons alors par présenter le *Culex* : son intrigue, la dédicace du poète à Octavius, leurs âges et les faits historiques et littéraires.

Le *Culex* est une petite épopée (*épyllion*) parodique en 414 hexamètres qui a pour héros un moustique, injustement tué par un berger, alors qu'en le piquant il l'a réveillé et lui a évité d'être mordu par un serpent ; l'insecte apparaît alors en songe au berger et, après quelques reproches, peint sa descente aux Enfers et demande un tombeau ; il l'obtient ainsi qu'une épitaphe ! On pourrait rapprocher d'épigrammes ou de fables ce dialogue avec un moustique : ainsi Méléagre de Gadara demande-t-il à un moustique<sup>3</sup> d'aller réveiller la belle Zénophile mais non son compagnon de lit : s'il y parvient, il recevra peau de lion et massue (*Anthologie palatine*, V 152) ! ou bien il supplie de gros moustiques de le piquer lui plutôt que cette Zénophile (*Anthologie Palatine* V 151) ! Dès les VII<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Esope<sup>4</sup> avait imaginé un dialogue entre un homme et un autre insecte piqueur : la puce et les faits ressemblent à ceux de notre *Culex* : l'animal pique l'homme qui le tue, mais le final est bien différent car la mort de l'animal est justifiée chez Esope par la nécessité d'empêcher de se produire un mal, petit ou grand, et de n'avoir pas pitié d'un méchant, fort ou faible. Dans notre *Moustique*, il ne s'agit pourtant ni de méchanceté de l'animal envers l'homme, ni d'entremise amoureuse, mais au contraire de bienfait et de précaution du moustique

<sup>2</sup> Voici les références des travaux de L. HAVAS, telles que Mme Havas a eu la bonté de me les communiquer : A Vergiliusnak tulajdonított *Culex* [Le *Culex*, attribué à Auguste]. *Antik Tanulmányok – Studia Antiqua* 10 (1963) 116–121 ; P. Vergilius Maro : *Culex*. *A szűnyeg*. Ford. SZABÓ K., bev. HAVAS L. [Szabó K. (trad.), Havas L. (introduction)]. Akadémiai Kiadó 1963.

<sup>3</sup> Méléagre (II<sup>e</sup>–I<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), *Anthologie Palatine* V 152 :

Πταίης μοι, κώνωψ, ταχὺς ἄγγελος, οὐασι δ' ἄκροις  
 Ζηνοφίλας ψαύσας προσψιθύριζε τάδε:  
 ἄγρυπνος μίμνει σε: σὺ δ', ὃ λήθαργε φιλοῦντων,  
 εὐδεις, εἶα, πέτευ; ναί, φιλόμουσε, πέτευ:  
 ἦσυχ' αὖ δὲ φθέγγ' αἰ, μὴ καὶ σύγκοιτον ἐγείρας  
 κινήσης ἐπ' ἐμοὶ ζηλοτύπους δόδυνας,  
 ἦν δ' ἀγάγῃς τὴν παῖδα, δορᾷ στέψω σε λέοντος,  
 κώνωψ, καὶ δώσω χειρὶ φέρειν ρόπαλον.

<sup>4</sup> Esope, *Fable* 357 Ψύλλα καὶ ἄνθρωπος.

Ψύλλα δὲ ποτὲ τινὶ πολλὰ ἠνώγει. Καὶ δὴ συλλαβόν· « Τίς εἶ σύ, ἀνεβόα, ὅτι πάντα μου μέλη κατεβοσκήσω εἰκὴ καὶ μάτην ἐμὲ καταναλίσκων; » Ἡ δὲ ἐβόα· « Οὕτως ζῶμεν, μὴ κτείνης· μέγα γὰρ κακὸν οὐ δύναμαι ποιῆσαι. » Ὁ δὲ γελᾶσας πρὸς αὐτὴν οὕτως ἔφη· « Ἄρτι τεθνῆξῃ χειρὶ μου ταῖς ἰδίαις· ἅπαν γὰρ κακὸν, οὐ μικρόν, οὐδὲ μέγα οὐδ' ὅλως πρέπει καθόλου πονεῖν. » Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ κακὸς οὐ πρέπει ἐλεσθῆναι, κἂν μέγας ᾖ, κἂν μικρός.

La fable sera reprise par Phèdre, avec une variante : « Le chauve et la mouche » (fable V 3 : *Calvus et musca*).

envers le paysan menacé par un danger mortel : le sourire demeure, mais le sens a changé, le contexte s'est assombri, et le texte n'est plus anonyme comme la fable ou l'objet d'un pseudonyme comme l'épigramme.

Dans ses 41 premiers vers, le poète du *Culex* s'adresse en effet à un *Octavius* et aux divinités. Prenons pour méthode de suivre les manuscrits de l'œuvre et des *Vies de Virgile* anciennes qui parlent des œuvres mineures et en particulier du *Culex*. Parmi elles, Donat précise l'âge du poète quand il compose cette œuvre, mais cet âge varie selon les manuscrits<sup>5</sup> de XV à XVII ans avec une majorité de manuscrits portant XVI ans ; Servius ne dit rien de l'âge ; Philargyrius indique XVI ans et Phocas évoque seulement des premiers jeux poétiques (*praelusit*). Si Virgile a donc entre 15 et 17 ans<sup>6</sup> d'après Donat, on est dans les années 55–53 av. J.-C. Le nom d'*Octavius* est alors ambigu car il est porté principalement par deux personnages. S'agirait-il du jeune poète mantouan Octavius Musa auquel s'adressent probablement les poèmes 4 et 11 du *Catalepton* ? Ou bien du futur Octavien avant son adoption par César ? lui aussi se nomme alors Octavius, comme son père Gaius Octavius<sup>7</sup>, mort brutalement à Nole<sup>8</sup> sur le chemin de Rome, quand il a quatre ans ; sa mère Atia est la fille de Marcus Atius Balbus (neveu du père de Pompée) et de Julia (soeur de César) ; dans les années 55–53 av. J.-C. l'enfant a entre 8 et 10 ans et vit chez sa grand-mère Julia depuis la mort de son père. On le surnomme parfois *Thurinus*<sup>9</sup> à cause de ses ancêtres ou de l'efficacité de son père à avoir débarrassé Thurium de bandes indésirables : et Suétone dit avoir en sa possession « une petite médaille en bronze... où il est représenté encore enfant avec ce surnom en lettres de fer déjà presque effacées »<sup>10</sup>. Voyons ainsi ce début du *Culex* : comporte-t-il des éléments d'identification ?

Deux adresses à un Octavius se succèdent. La première au premier vers accompagne la présentation de l'œuvre comme jeu, je traduis :

*Lusimus, Octaui, gracili modulante Thalia  
atque ut araneoli tenuem formauiumus orsum !  
Lusimus : haec propter Culicis sint carmina docta...*

<sup>5</sup> Voir BRUMMER (n. 1) pour les manuscrits de la *Vie de Virgile* par Donat : XVI ans pour *ERABP* (*E* = *Parisinus* lat. 7930, XI<sup>e</sup> s. ; *R* = *Reginensis* 1495, X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> s. ; *A* = *Parisinus* lat. 16236, X<sup>e</sup> s. ; *B* = *Bernensis* X<sup>e</sup> s. ; *P* = *Parisinus* lat. 11308 IX<sup>e</sup> s.) ; XVII ans pour *M* (*M* = *Monacensis* lat. 305, XI–XII<sup>e</sup>) ; XV ans pour *GΣ* (*G* = *Sangallensis* 862, X<sup>e</sup> s. ; *Σ* = *Bodleianus* : mss. can. lat. 61, XV<sup>e</sup> s.).

Dans son texte, Brummer préfère cependant la proposition de Scaliger : XXVI ans, comme ZIOLKOWSKI et PUTNAM (n. 1) ; DIEHL (n. 1) en revanche choisit XVI ans.

<sup>6</sup> Souvenons-nous que l'écriture de 16 en chiffres romains est XVI ce qu'on trouve dans la plupart des manuscrits de la *Vie de Virgile* par Donat ; mais il y a aussi XV ou XVII dans certains, ou XXI dans ceux qui lisent V comme X ; abandonnons en revanche la proposition due à Scaliger de XXVI ans pour l'écriture du *Moustique* par Virgile.

<sup>7</sup> Il fut questeur en 65 av. J.-C., préteur en 61 av. J.-C. puis en 60–59 un remarquable gouverneur de Macédoine, aux dires de Cicéron ; en s'y rendant il avait aussi débarrassé le territoire de Thurium de bandes de fugitifs (voir Suétone, *Vie d'Auguste* III). Voir COSME, P. : *Auguste*. Paris 2005.

<sup>8</sup> Auguste mourra aussi à Nole, comme son père : voir Tacite, *Annales* I 9. 1. Pour les 4 ans, voir Suétone, *Vie d'Auguste* VIII 1, qui mentionne aussi les 12 ans à la mort de sa grand-mère.

<sup>9</sup> *Vie d'Auguste*, VII 1–4 et Antoine utilisera encore ce surnom avec mépris contre lui. Dion Cassius quant à lui le nommera G. Octavius Caepias : Ὀκτάουιος Καίπιας (*Histoire romaine* XLV 1).

<sup>10</sup> *Vie d'Auguste* VII 2 ; il l'offrit ensuite à un empereur dont il ne précise pas le nom.

Nous avons joué, **Octave**, tandis que la mince Thalie donnait les modes,  
 et comme petites araignées, nous avons donné forme à un fin début !  
 Nous avons joué : pour cela, que soient savants les vers du *Moustique*...  
 (vv. 1–3)

Elle se complète d'un projet et d'une invocation à Phébus comme garant de l'œuvre,  
 lui que célèbrent les Naiades :

*Posterior grauiore sono tibi Musa loquetur  
 nostra, dabunt cum securos mihi tempora fructus,  
 ut tibi dignato<sup>11</sup> poliantur carmina sensu.  
 Latonae magnique Iouis decus, aurea proles,  
 Phoebus erit nostri princeps et carminis auctor  
 et recinente lyra fautor...*

Plus tard, quand le temps me donnera des fruits sans soucis,  
 notre Muse te parlera avec un son plus grave  
 afin que soient polis pour toi des poèmes au sens digne.  
 Phébus, gloire de Latone et du grand Jupiter, leur descendance  
 d'or, sera le premier maître, le garant et le soutien  
 de notre poème par le chant de sa lyre...

Cette première invocation ne semble pas apprendre grand chose sur l'identité de ce poète inspiré, ou celle de cet Octavius. Si le terme de *lusimus* est typique des jeux de la poésie savante alexandrine, pratiqués à Rome par ceux qui se disent les *poetae noui*, le pluriel de *lusimus* reste lui-même flou : s'agit-il du poète seul ? du poète et d'amis ? du poète et d'Octavius ? Et cet Octavius est-il le jeune poète que Virgile aurait pu connaître à Mantoue, ou le futur Octavien qui serait alors particulièrement précoce pour avoir suivi si jeune des leçons de grands maîtres auprès desquels il aurait vu Virgile ? Une telle supposition amène Scaliger<sup>12</sup> à reculer alors, malgré les manuscrits, l'âge de Virgile (il ira jusqu'à XXVI ans) et à nommer Donat *ignobilis grammaticus* ! On remarquera cependant, dans le *Culex*, la continuité prévue des liens entre le poète et cet Octavius, et la nécessité d'y adapter alors un style « plus grave » et des poèmes « au sens digne » ; certes l'usage est pour les poètes d'accorder leur thématique à leur âge<sup>13</sup> mais imagine-t-on souvent *grauitas* et *dignitas* avec un ancien camarade ? De plus, c'est à Phébus que s'adresse le poète après Octavius : le dieu est certes celui de la poésie ; mais en ces années-là, est-ce si fréquent de l'invoquer comme *princeps*, *auctor* et *fautor* ? Les mots ont aussi couleur politique, en particulier celui

<sup>11</sup> *Dignato* est la leçon commune des grands manuscrits *ΓVFL*, de la première édition de l'œuvre de Virgile imprimée à Rome en 1469 chez C. Sweynheym et A. Pannartz (à la Bibliothèque Vaticane *Stamp. Ross.* 771), de celle de Lyon en 1529 chez J. Crespin ; mais une autre leçon est proposée dans l'édition alpine de 1517 et souvent reproduite : *digna tuo* : « des vers dignes de ton jugement ».

<sup>12</sup> Voir l'édition de J. SCALIGER parue à Lyon en 1572 sous le titre *P. Vergilii Maronis Appendix, cum supplemento multorum antehac numquam excusorum Poematum veterum Poetarum* en particulier dans ses notes du *Culex* (265).

<sup>13</sup> Une des formulations les plus célèbres en sera celle d'Ovide, *Amours* III 1 avec l'allégorie du débat de Tragédie et Elégie : voir en particulier les vers 61–70.

de *princeps*, car les réflexions de Cicéron dans le *De republica*<sup>14</sup> sont justement de 54 av. J.-C., et l'image d'un pouvoir fait d'harmonie que déjà véhiculait le temple d'Hercule et des Muses dédié en 187 av. J.-C. a été réactivée par un denier de Pomponius Musa de 66 av. J.-C. montrant à l'avant un Apollon et au revers un *Hercules Musarum* avec lyre ?

La seconde invocation survient au vers 25, après une adresse à Palès :

*Et tu, cui meritis oritur fiducia chartis,  
Octavi uenerande, meis adlabere coeptis,  
sancte puer, tibi namque canit non pagina bellum*

**Et toi** pour qui la confiance naît des feuilles qui l'ont mérité,  
Octave vénérable, viens vers mes propres entreprises  
**saint enfant**, car pour toi ma page ne chante pas la guerre...

Cette fois l'adresse à Octavius se fait plus précise : il mérite un respect sacré (*uenerande, sancte*), lui qu'on appelle encore *puer*, et un nouvel adjectif le caractérise à la fin de la dédicace :

*Hoc tibi, sancte puer memorabilis...*

Voici pour toi, enfant sacré digne de mémoire... (v. 37)

Trois souhaits l'accompagnent : « gloire brillant sans cesse à travers le temps » (*gloria perpetuum lucens... per aeuum* : v. 38), « place au pieux séjour » (*tibi sede pia maneat locus* : v. 39), « vie sans danger, agréable, brillant de biens » (*sospes... / ...uita... / grata bonis lucens* vv. 39–41). Comment ces invocations peuvent-elles se comprendre ? Dans le cas du jeune poète Octavius Musa, il s'agirait d'un jeu avec son nom de Musa, comme dans le *Catalepton* : en tant que Musa, il est « Muse » et donc « vénérable, sacré, mémorable » puisque les Muses sont filles de Mémoire ! On sait par les deniers de 66 av. J.-C. de Pomponius Musa représentant à l'avant un Apollon et au revers une Muse que les Romains jouaient de ces allusions. Mais qu'en serait-il dans le cas du futur Octavien ? Dans les années 55–53 av. J.-C. il est certes *puer* puisqu'il prendra la toge virile en octobre 48 av. J.-C. Mais il ne s'est pas encore illustré lui-même. Il vit cependant chez sa grand-mère Julie depuis la mort de son père. Là pourrait être une explication des invocations qui le caractérisent lui aussi, même si jeune, aux yeux de tous comme « vénérable, sacré, mémorable ». Car Jules César qui est alors un des maîtres de Rome depuis le triumvirat secret de 60 av. J.-C. et en pleine guerre des Gaules, osa bien avant, simple questeur en 69 av. J.-C. prononcer ainsi en public l'éloge funèbre de sa tante Julia, épouse de Marius :

*Amitae meae Iuliae maternum genus ab regibus ortum, paternum cum diis  
immortalibus coniunctum est. Nam ab Anco Marcio sunt Marci Reges,  
quo nomine fuit mater; a Venere Iulii, cuius gentis familia est nostra. Est*

<sup>14</sup> Voir *De Republica* II 29 par exemple. Le mot de *princeps* amène pour certains une datation de l'oeuvre sous le principat ; voir alors MAGDELAÏN, A. : *Auctoritas principis*. Paris 1947.

*ergo in genere et sanctitas regum, qui plurimum inter homines pollent, et caerimonia deorum, quorum ipsi in potestate sunt reges.*

Par sa mère, ma tante Julie est issue des rois ; par son père, elle se rattache aux dieux immortels. En effet, d'Ancus Marcius descendaient les Marcius Rex, dont le nom fut celui de sa mère ; de Vénus descendent les Jules, dont la race est la nôtre. On voit donc unis dans notre famille et la majesté des rois, qui sont les maîtres des hommes, et la sainteté des dieux, qui sont les maîtres des rois eux-mêmes<sup>15</sup>.

Les discours sont certes reconstruits par les historiens latins après coup, mais la récupération par César au bénéfice des siens de la *sanctitas* des rois et de la *caerimonia* (vénération) des dieux a sans doute nourri toute une idéologie favorable à sa famille. Peut-être Octavius, malgré son jeune âge, a-t-il été perçu comme « vénérable, sacré » (c'étaient les mots de César) et donc « mémorable ». Et ce n'était pas inutile car, même s'il vivait chez sa grand-mère Julia, les moqueries sur ses origines existaient et durèrent même après le temps de son enfance. Du côté de son père, sa famille était en effet originaire de Vélitres dans le Latium et comptait de riches chevaliers<sup>16</sup> ; Antoine, dont la *gens* se disait<sup>17</sup> descendante d'un fils d'Hercule, se moquera ainsi d'un arrière-grand-père d'Octave, d'après lui simple affranchi faisant le métier de cordier, et d'un grand-père changeur<sup>18</sup>. Du côté de sa mère Atia et de sa grand-mère Julia, la lignée d'Octave pourrait donc rejoindre rois et dieux : le sixième roi d'Albe Atys<sup>19</sup> et Vénus, mère d'Énée et grand-mère d'Iule ; mais cela n'empêchera pas Antoine<sup>20</sup>, dont la mère est d'une autre branche de la *gens Iulia*, de se moquer aussi plus tard des origines maternelles d'Octave, en disant par exemple un de ses bisaïeux « africain » et « parfumeur » puis « boulanger » à Aricie. Des monnaies témoignent de ces affrontements des *gentes* pour rappeler leurs hauts faits et leurs nobles origines : un denier de Lucius Scribonius Libo en 62 av. J.-C. représente le « puits scribonien » érigé sur le forum par un de ses ancêtres, un denier de Lucius Marcius Philippus représente en 56 av. J.-C. le roi Ancus Marcius auquel il dit remonter, un denier de Cnaeus Plancius en 55 av. J.-C. représente la *Diana Planciana* dont sa famille se dit issue...

En 55 av. J.-C. Varron aussi peint dans ses *Antiquités humaines* les différentes populations et les lieux à l'origine de Rome et il poursuivra ensuite ses études sur le peuple romain (*De gente populi Romani*) et sur certaines familles romaines remontant aux Troyens compagnons d'Énée (*De familiis Troianis*), comme la *gens* de César auquel il dédie d'ailleurs ses *Antiquités divines*. À ce qui relève de l'idéologie publique

<sup>15</sup> Suétone, *Vie de Jules César* VI 2 (trad. de M. NISARD, Paris 1855, avec quelques adaptations de J.-M. HANNICK et de J. POUSET, Louvain 2001–2006)

<sup>16</sup> Suétone suppose que la *gens* Octavia fut patricienne sous Servius Tullius, puis plébéienne, et ne redevint patricienne que grâce à Jules César (*Vie d'Auguste* II 1).

<sup>17</sup> Voir Plutarque, *Vie d'Antoine* 4.

<sup>18</sup> Voir Suétone, *Vie d'Auguste*, II 5–6.

<sup>19</sup> Sur Atys, voir Tite-Live, *Histoire romaine* I 3.

<sup>20</sup> Telles seront les attaques d'Antoine. Cassius de Parme fustige l'ensemble des ancêtres d'Octave : « Ta farine maternelle, dit-il, prise dans le plus grossier moulin d'Aricie, a été pétrie par les mains du changeur de Nerulum que l'argent avait noircies » (voir Suétone, *Vie d'Auguste* IV 3–4).

s'ajoute encore un événement particulier : en septembre 54 av. J.-C. la mort de la fille de César, épouse de Pompée, décédée après plusieurs fausses couches. César avait certes deux autres neveux adultes, fils de sa soeur aînée : L. Pinarius Scarpus et Q. Pedius et ce dernier l'accompagnait dans ses campagnes militaires. Mais une fois sa fille morte et avec elle l'espoir de petits-enfants (ce qui était autant une douleur privée pour la *gens* qu'un désastre politique qui contribuerait à la guerre civile), l'importance politique du petit Octave<sup>21</sup> se serait-elle alors accrue aux yeux de tous ? Le texte du *Culex* en jouerait à sa manière, de même qu'en témoignerait très vite l'éloge funèbre qu'Octave ferait de sa grand-mère Julia, à l'âge de douze ans seulement.

De nombreux récits, rapportés plus tard par les historiens Suétone et Dion Cassius, amplifiaient aussi le caractère sacré d'Octave : leur authenticité était certes loin d'être certaine, et sans doute avaient-ils pour but de favoriser l'ascension politique d'Octave. Passons ainsi par exemple sur la nuit d'Atia<sup>22</sup> dans le temple d'Apollon neuf mois avant la naissance de l'enfant qui aurait ainsi le dieu pour père, passons sur le rêve de cette même Atia que ses entrailles s'élèvent vers les astres, corroboré par le rêve du père que le soleil sort du sein de sa femme, et ne rappelons que quelques faits qui eurent des témoins extérieurs importants. À la naissance du petit Octave le 23 septembre 63 av. J.-C. « sous le consulat de Cicéron et d'Antoine »<sup>23</sup>, son père Octavius arriva en retard au sénat où l'on délibérait de la conjuration de Catilina, et P. Nigidius Figulus<sup>24</sup> annonça alors qu'un maître était né pour l'univers, au vu de l'horoscope du petit : prédiction confirmée ensuite en Thrace à Octavius par les prêtres de Bacchus, d'autant qu'une flamme s'élevant des autels y atteignit le ciel, ce qui n'était arrivé là que pour Alexandre le Grand. Puis « lorsqu'Octave était encore tout enfant »<sup>25</sup>, Cicéron le vit en rêve, sans savoir qui il était, descendre du ciel devant les portes du temple de Jupiter et recevoir du dieu un fouet ; l'ayant alors reconnu le lendemain au Capitole, il raconta sa vision à ceux qui étaient là. Et Catulus aussi fit à peu près la même expérience, toujours avant la puberté d'Octave. Le *Culex* témoignerait-il aussi à sa manière de ces rumeurs et d'une élaboration assez précoce d'un Octave « mémorable, vénérable et sacré » qui se plaira lui-même plus tard à exalter le signe de sa conception : le Capricorne... ?

Toujours est-il que deux derniers faits dans le *Culex* marque cette seconde adresse à un Octavius : elle est précédée d'une invocation à Palès ; et le poète y répète que sa page ne dira pas la guerre.

<sup>21</sup> En 54 av. J.-C. sa soeur Octavie est mariée à G. Claudius Marcellus Minor dont César aimerait la faire divorcer après la mort de Julie pour qu'elle épouse Pompée : mais ce dernier va lui préférer la veuve de Crassus (mariage en 52 av. J.-C.).

<sup>22</sup> Voir Suétone, *Vie d'Auguste* XCIV 1–5, et Dion Cassius, *Histoire romaine* XLV 1.

<sup>23</sup> Suétone, V 1 : « Auguste naquit sous le consulat de M. Tullius Cicéron et d'Antoine, le neuf des calendes d'octobre, un peu avant le lever du soleil, dans le quartier palatin, près des Têtes de boeuf, à l'endroit même où il a maintenant un sanctuaire qui fut bâti peu de temps après sa mort » (Traduction française de M. CABARET-DUPATY, Paris 1893, avec quelques adaptations de J. POUCKET, Louvain 2001).

<sup>24</sup> Voir Suétone, *Vie d'Auguste* XCIV 6–7.

<sup>25</sup> Voir Dion Cassius, *Histoire romaine* XLV 2 : Παιδίσκου τε αὐτοῦ ὄντος...

*Et tu, sancta Pales, ad quam uentura recurrit  
agrestum bona fetura<sup>26</sup>, sit cura tenentis  
aerios nemorum cultus siluasque uirentes :  
te cultrice uagus saltus feror inter et astra<sup>27</sup>.*

**Et toi, sainte Palès**, à laquelle recourent les espoirs futurs  
des paysans en matière de reproduction, prends soin de qui occupe  
les hautes cultures boisées et les forêts verdoyantes :  
tandis que tu les habites, vagabond je me porte entre pacages et astres.

Palès y est ici une divinité féminine, protectrice des paysans certes, mais sa protection est plus généralement demandée pour qui occupe les hauteurs boisées. Comment oublier qu'à son nom se rattache justement celui du Palatin et qu'on célèbre pour elle les Parilies (ou Palilies) le jour anniversaire de la fondation de Rome ? *Et tu... sancta Palès... / Et tu... sancte puer...* : des apostrophes semblables rapprochent Palès et Octavius ; est-ce une coïncidence qu'il naquit au sud-est du Palatin, dans le quartier dit « aux têtes de boeufs » (*ad capita bubula*)<sup>28</sup> ?

D'autre part le poète insiste<sup>29</sup> sur le fait qu'il ne dira pas la guerre :

*sancte puer, tibi namque canit non pagina bellum  
triste Iouis ponitque, canit non pagina bellum...*

saint enfant, car pour toi ma page ne chante pas la guerre  
funeste de Jupiter, elle ne chante pas la guerre ma page...

(vv. 27–28)

Il n'y aura place ni pour une guerre mythique comme la *Gigantomachie*<sup>30</sup> ou les combats des Centaures et Lapithes<sup>31</sup> qui sont cités, ni pour une guerre réelle comme la campagne que fit Xerxès contre la Grèce, en fabriquant un pont de navire sur l'Hellespont et en perçant l'isthme reliant l'Athos au continent pour faire passer la flotte perse, avant qu'elle ne soit finalement anéantie à Salamine en 480 av. J.-C. : certes le mous-

<sup>26</sup> *Fetura* (« en matière de reproduction ») est la leçon des manuscrits (ΓV) et de l'exemplaire de Bembo. Mais on trouve aussi *secura* (« tranquilles ») en FC et dans l'édition *princeps* de Rome 1469.

<sup>27</sup> *Astra* (« astres ») est donné par les grands manuscrits ΓVFCFL, l'édition *princeps* de 1469, celle de Lyon 1529... ; *antra* (« antres ») est une suggestion du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le *Culex probabiliter restitutus* de Heyne p. 77, mais non dans son texte latin annoté p. 24 (HEYNE, C. G. : *Virgilius Maro*. 3<sup>e</sup> éd. Londini 1793).

<sup>28</sup> Suétone, *Vie d'Auguste* V. Après la mort de sa grand-mère, il rejoignit sa mère remariée avec L. Marcius Philippus, au nord-est du forum dans le quartier des Carènes (voir Nicolas de Damas, III 5 cité par M. Cordier).

<sup>29</sup> La répétition de *canit non pagina bellum* est bien dans les manuscrits, en particulier dans l'exemplaire de Bembo des IX–X<sup>e</sup> siècles, mais a été supprimée dans l'édition *princeps* de 1469.

<sup>30</sup> Les Géants, enfants de Gaia (la Terre) et du sang coulant de la mutilation d'Ouranos (le Ciel), naquirent en Thrace à Phlegra (plus tard Pallène). Leurs corps se terminaient en serpents. Ils combattirent aussitôt les Olympiens réunis autour de Jupiter et furent vaincus (voir Hérodote, *Histoire* VII 123, Strabon, *Géographie* VII frg 27). La *Gigantomachie* est ainsi un thème majeur de la sculpture (voir le *Grand Autel de Pergame* au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au Pergamonmuseum de Berlin).

<sup>31</sup> Lors du mariage de Pirithous, ami de Thésée, des Centaures ivres attaquent la jeune mariée Hippodamie et les Lapithes, peuple de Thessalie. Ils sont alors vaincus et obligés de quitter la Thessalie.

tique arrive bien trop tard pour ces événements et la poésie de goût alexandrin préfère à ces tempêtes la perfection d'une goutte d'eau pure ! Mais cette insistance du poète à ne pas vouloir dire la guerre pourrait aussi témoigner indirectement d'un désir de calme dans une époque troublée, d'autant qu'à la différence des épigrammes et fables le moustique épargne ici un danger mortel au berger.

Récapitulons ainsi les faits : le *Culex* serait écrit par un Virgile jeune dont l'âge oscille, quand il est précisé par les *Vies*, entre 15 et 17 ans. Octavius pourrait alors être un jeune poète de Mantoue ou le tout jeune Octave, âgé de 8 à 10 ans, encore chez sa grand-mère Julia et par elle bénéficiaire du prestige de la *gens Iulia* malgré un moindre statut social. Mais que nous apprend maintenant sur ces personnages la réception du *Culex* à travers le temps ?

En suivant brièvement les principaux moments de l'histoire du *Culex*, on s'aperçoit alors que les identifications d'Octavius et du poète varient avec le temps. Quand et pourquoi cela se produit-il ?

Les premiers témoignages sont ceux de poètes : Lucain sous Néron, Stace et Martial sous Domitien. Ils s'intéressent exclusivement à l'auteur du *Culex* qui est pour eux Virgile. Ainsi Lucain s'exclame-t-il après avoir comparé son âge et ses débuts à ceux de Virgile : « et combien me reste-t-il jusqu'au *Moustique* ? »<sup>32</sup> Stace<sup>33</sup> précise que Lucain avait effectivement écrit plusieurs œuvres antérieures à la *Pharsale* « en (s)a prime jeunesse, avant l'âge où Virgile fit le *Moustique* » mais, plutôt que de croire à cette précocité, Scaliger en tirera à tort un autre argument pour reculer l'âge de Virgile à 26 ans, âge de la mort de Lucain et non de la composition de ses premières œuvres. Martial<sup>34</sup> quant à lui donne pour auteur à l'*Énéide* celui qui chanta le *Culex* :

*protinus Italiam concepit et ARMA VIRUMQUE  
qui modo uix Culicem fleuerat ore rudi.*

sans interruption il conçut l'Italie ainsi que LES ARMES ET LE HEROS  
lui qui naguère avait pleuré le *Moustique* avec peine d'une voix  
inexpérimentée.

Il signale aussi une édition séparée du *Culex* qu'il offre à l'occasion des Saturnales et dont il recommande la lecture<sup>35</sup> :

*Accipe facundi Culicem, studiosae, Maronis  
ne nucibus positus ARMA VIRUMQUE legas !*

Reçois, toi qui as du goût, le *Moustique* de l'éloquent Virgile ;  
après avoir posé tes noix, ne lis pas LES ARMES ET LE HEROS !

(XIV 185)

<sup>32</sup> Suétone, *Vie de Lucain* 1 : *et quantum mihi restat / ad Culicem* ?

<sup>33</sup> Voir Stace, *Silves*, Préface du livre II et *Silves* II 7, vv. 73–74 : *haec primo iuuenis canes sub aeuo / ante annos Culicis Maroniani*. Parmi les premières œuvres de Lucain qui vit de 39 à 65, Stace évoque un poème sur Hector, un autre sur l'incendie de Rome provoqué par Néron, et une épître à sa femme.

<sup>34</sup> Martial, *Epigrammes* VIII 55 (56) vv. 19–20.

<sup>35</sup> Martial, *Epigrammes* XIV 185.

Du III<sup>e</sup> siècle au VI<sup>e</sup> siècle, grammairiens et biographes comme Donat, Servius, Philargyrius I, Phocas<sup>36</sup> vont à nouveau évoquer le *Culex* comme œuvre de Virgile et parfois faire des remarques de forme sur le texte comme Nonius Marcellus, lexicographe des III<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles, qui signale que *labrusca* est au neutre pluriel dans le *Culex* (v. 53) mais au féminin singulier dans les *Bucoliques* (V 7). Et le poème de Phocas va résumer en un vers cette esthétique du jeu littéraire qu'est aussi le *Culex* :

*hinc Culicis tenui praelusit funera uersu*

dès lors il fit comme prélude les funérailles du *Moustique* en un  
vers fin

Les manuscrits carolingiens<sup>37</sup> vont continuer cette tradition, issue probablement d'un codex perdu de l'abbaye de Murbach<sup>38</sup>. Mais ils vont ajouter quelques textes aux listes antérieures. Les *Ludi iuuenalis codices* des IX<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles en témoignent, connus par plusieurs manuscrits dont le célèbre *Vaticanus Latinus* 3252 qui appartiendra à Bernardo Bembo et son fils Pietro, et que j'ai eu le bonheur de consulter à la Bibliothèque Vaticane avec de nombreux autres manuscrits et incunables. Au folio 2 on peut lire :

POETAE SAPIENTISSIMI  
PUBLII VIRGILII MARONIS  
CONDISCIPULI OCTAVIANI  
CAESARIS AUGUSTI MUNDI  
IMPERATORIS IUVENILIS  
LUDI LIBELLUS INCIPIT  
CULEX PUBLII VIRGILI  
MARONIS INCIPIT.

Du très savant poète / Publius Virgilius Maro / condisciple  
d'Octavien / César Auguste maître / du monde, commence /  
le petit livre du jeu juvénile, / le *Moustique* de Publius Virgilius /  
Maro commence.

Et au folio 8 on trouve en guise de fin :

LIBELLUS QUI NOMINATUR  
CULEX PUBLII VIRGILII FINIT.

Le petit livre qui s'appelle / le *Moustique* de P. Virgile s'achève.

<sup>36</sup> Pour certains Phocas ne serait pas postérieur à Servius mais un auteur du III<sup>e</sup> siècle.

<sup>37</sup> HOLTZ, L. : Les manuscrits carolingiens de Virgile (X et XI siècles). *La fortuna di Virgilio. Atti del convegno di Napoli* 1983. Napoli 1986, 125–150. HOLTZ, L. : La redécouverte de Virgile au VIII<sup>e</sup> et au IX<sup>e</sup> siècles d'après les manuscrits conservés. *Lectures médiévales de Virgile, Actes du Colloque organisé par l'École Française de Rome (25-28 octobre 1982)*. Roma 1985, 9–30.

<sup>38</sup> Voir MILDE, W. : *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9. Jahrhundert*. Heidelberg 1968.

On ne saurait alors être plus clair sur l'identification du poète comme Virgile mais aussi d'Octavius comme futur Auguste.

Au fil des siècles, les œuvres mineures de Virgile citées par Donat et Servius vont alors se répartir entre un groupe réunissant *Culex*, *Dirae*, *Copa*, *Aetna* d'une part et un autre rassemblant *Ciris*, *Priapeia*, *Catalepton* d'autre part. Et le *Culex* demeure dans l'édition *princeps*<sup>39</sup> de l'œuvre virgilienne imprimée à Rome en 1469 en collaboration avec Bussi l'évêque d'Aléria chez C. Sweynheym et A. Pannartz ; il est proposé dès le folio 4. Mais deux phénomènes continuent à se développer : l'extension du corpus des œuvres attribuées à Virgile et un souci moral. Ils vont avoir de graves conséquences sur l'identification même de l'auteur et du dédicataire.

Qu'on en juge par un Virgile<sup>40</sup> imprimé à Venise en 1472 : 16 nouveaux textes attribués à Virgile précèdent les grandes œuvres, dont un seul est mis en doute même s'il est apparu dans le codex de Murbach : *l'Élégie sur la mort de Mécène dite de Virgile bien qu'elle ne le soit pas* (*Elegia in Maecenatis obitu quae dicitur Virgilii cum non sit*) car le protecteur du poète est effectivement mort plus de dix ans après lui. Il faudrait admettre que Virgile ait imaginé un discours pour Mécène avant la mort de ce dernier pour que le texte soit authentique, c'est fort délicat ! Après *Églogues*, *Géorgiques*, *Énéide*, on trouve alors les œuvres citées par Donat et Servius et 4 textes supplémentaires dans cette édition de 1472. Vingt œuvres s'ajoutent ainsi aux listes originales, et si grande est la gloire de Virgile qu'une seule est contestée ! Et c'est à cette multiplicité d'œuvres attribuées à Virgile que Joseph Juste Scaliger<sup>41</sup> donnera le nom d'Appendix en 1572 à Lyon, où il remet son texte le 22 août, deux jours avant la St Barthélémy qui le fait fuir à Genève. Il insiste sur la nouveauté de son édition et de son supplément, qu'il accompagne de commentaires et corrections. Ses remarques<sup>42</sup> sur le *Culex* sont très nettes : Virgile en est bien l'auteur, même s'il lui donne 26 ans ; Octave en est bien le destinataire, car avec ce changement de date on est en 44 av. J.-C. : non seulement il a été intégré par César dans le collège des pontifes un an avant qu'il prenne la toge virile en octobre 48 av. J.-C. mais à la mort de César il est devenu son fils adoptif.

*An dicendum est non esse Octavium eum qui postea Augustus dictus  
fuit ? Nugae...*

« Ou faut-il dire qu'Octavius n'est pas celui qui fut plus tard nommé  
Auguste ? Bagatelles ! » (p. 266)

<sup>39</sup> Le texte du *Culex* est incomplet (arrêt au vers 220) dans l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane *Stamp. Ross.* 771.

<sup>40</sup> C'est le *Stamp. Barb.* AAA II 7 de la bibliothèque Vaticane.

<sup>41</sup> P. *Virgilii Maronis Appendix cum supplemento multorum antehac nunquam excusorum poematum veterum Poetarum. Iosephi Scaligeri in eandem Appendicem Commentarii et castigaciones. Lugduni* 1572 et 1573. Voir GRAFTON, A. : *Joseph Scaliger. A Study in the History of Classical Scholarship I. Textual Criticism and Exegesis.* Oxford 1983. Il existait auparavant une édition de l'*Appendix* due à Poelman à Anvers en 1566.

<sup>42</sup> Il s'agit des pages 265 sq.

En décembre 44, malgré ses dix-neuf ans, Octave est effectivement encore nommé « gamin »<sup>43</sup> (*puer*), par dérision ou affection ; mais avec une datation si tardive se serait-il encore appelé Octavius lui qui voulut<sup>44</sup>, dès la mort de Jules César, qu'on le nommât Caesar ?

La défiance accompagne l'édition des *minora*, en particulier à cause des *Priapees* attribuées à Virgile dès les *Vies* du IV<sup>e</sup> siècle. En témoigne la grande édition aldine de Virgile en avril 1501 qui déclare éliminer ce que le poète a composé « pour s'entraîner et ce qui est obscène »<sup>45</sup>. Elle réduit alors l'édition de Virgile à la triade *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Énéide* pour des raisons de qualité esthétique et de morale ; de fait son souci d'élégante beauté<sup>46</sup> lui avait fait demander à Francesco Griffio de Bologne de fabriquer pour la première fois un caractère penché, imitant l'écriture de Pétrarque : l'italique. Dans les années 1500–1600, sans doute tient-on aussi à l'image noble d'un Virgile annonciateur du christianisme, comme il l'est dans la IV<sup>e</sup> *Bucolique* et promoteur d'héroïsme, comme il l'est dans l'*Énéide*. C'est cette idée d'un « Virgile chrétien »<sup>47</sup> qu'utilise Erasme pour nommer ainsi le mantouan Battista Spagnuoli en 1497, c'est lui qu'illustrent le tableau d'Antoine Caron sur la prophétie de la Sibylle de Tibur à Auguste en 1575–1580, et en 1607 l'œuvre du jésuite Laurent Brun qui publia à la fois un *Virgile chrétien* et un *Ovide chrétien*. L'Arétin a beau parodier les amours de Didon dans les *Raggionamenti* de 1534, Niccolo Boldrini a beau dessiner Laocoon en singe vers 1550 (Uffizi), Virgile reste une icône que la publication d'œuvres mineures fascine et parfois dérange. On supprime donc d'abord les œuvres mineures, puis on les publie aussitôt après, à cause de la concurrence : les éditions vénitiennes<sup>48</sup> en témoignent...

<sup>43</sup> Octave sera encore parfois traité de « gamin » (*puer*), par affection ou par dérision, même après avoir pris la toge virile : voir par exemple le discours de décembre 44 de Cicéron (*Philippiques* IV 1), Octave a alors 19 ans.

<sup>44</sup> Voir Nicolas de Damas.

<sup>45</sup> P.V.M. *Bucolica, Georgica, Aeneida quam emenda /ta, et qua forma damus, uidetis. caetera quae poeta / exercendi sui gratia composuit, et obscoena, quae ei / dem adscribuntur, non censuimus digna enchiridion...*

<sup>46</sup> VIRGILE [Opera]. *Vergilius. Venise, Alde Manuce, avril 1501*, In-8 (143 × 89mm). Pour la première fois aussi le format était l'in-octavo. CONTENU : a1r titre, a1v préface d'Alde et remerciement à Griffio, a2r les dix églogues des *Bucoliques*, c1r les quatre livres des *Géorgiques*, g6v argument d'*Énéide*, g8r vers d'Octave Auguste, A1r les douze livres d'*Énéide*, Y2v lettre d'Alde sur ses choix graphiques pour les diphtongues et pour certaines formes comme les déclinaisons aux cas obliques, Y4r colophon : Venetiis ex aedibus aldi romani mense Aprili 1501.

<sup>47</sup> Voir GALLAND, P. – HALLYN, F. : *Poétiques de la Renaissance. Le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI<sup>e</sup> siècle*. Genève [Travaux d'Humanisme et Renaissance n° 348] 2001, 264, n. 156 : Postface de la *Sylva Odarum* de Willem Hermansz, 1497.

<sup>48</sup> Voir à Venise en 1471 l'impression de la trilogie virgilienne, accompagnée d'Ovide (*Versus*) et du XIII<sup>ème</sup> livre de l'*Énéide* de Maffeus Vegius : Vergilius Maro Publius, *Opera seu Bucolica, Georgica, Aeneis ; Ovidius, Versus ; Maffeus Vegius, Liber XIII additus XII Aeneidos*, Venezia, Adamo da Ambergau, 1471 ; en 1472 cette fois le volume imprimé à la typographie dell'Ausonium comprend la même base et de nombreux ajouts : Vergilius Maro Publius. *Opera, seu : Bucolica ; Georgica ; Aeneis ; Hortulus ; De Musarum inventis ; Elegia in Moecenatis obitu ; De speculo ; Mira Vergilii versus experientia ; Mira Vergilii experientia ; De ortu solis ; De Herculis laboribus ; De littéra Y ; De signis caelestibus ; Morretum ; Priapeia ; Copa ; Est et non ; Vir bonus ; Rosae ; Culex ; Dirae ; Aetna ; Cyris ; Catalecton ; (con) Servius Varro, Versus ; Alcimus, Versus de Virgilio ; Cornelius Gallus, Versus de Aeneide ; Argu-*

C'est cependant à la fin du XVII<sup>e</sup> seulement que l'identité de l'auteur du *Culex* est mise en doute. Au début du siècle arrivent les éditions du Virgile de La Cerda<sup>49</sup>; puis Nicolas Heinsius publie dès 1649 à partir d'une trentaine de manuscrits du *Culex* un petit Elzevier de Virgile, sans cesse réimprimé<sup>50</sup>. Mais en 1675 un jésuite, Charles de la Rue<sup>51</sup>, s'oppose dans sa chronologie à Scaliger pour refuser à Virgile la paternité du *Culex* et de la *Ciris* : s'ils contiennent des vers proches de ceux des grandes œuvres, c'est que ces vers viennent d'un faussaire qui les a imités... À son tour Christian Gottlieb Heyne<sup>52</sup> va collationner les manuscrits de Virgile et imaginer dans son introduction au *Culex* de 1793 que le vrai texte de Virgile a été étouffé sous des interpolations ultérieures ; après le texte annoté il propose donc un *Culex probabiliter restitutus* réduit à une centaine de vers au lieu de 414 !

Et les critiques actuels demeurent héritiers de ces divergences. Si Virgile n'est plus l'auteur du *Culex* mais un faussaire ultérieur, Octavius ne sera plus non plus Octave : et l'on propose alors d'y voir Octavius Fronto, préteur en 16 ap. J.-C., ou Octavius Laenas, *curator aquarum* en 34 ap. J.-C... L'hyper-critique l'emporte sur la tradition manuscrite, avec souvent des arguments de style et non plus de morale : certes la parodie légère qu'est le *Culex* n'est pas semblable à l'*Énéide*, mais exclut-elle qu'un même poète soit l'auteur des deux œuvres ? Il faudrait alors imaginer que Racine par exemple n'ait pas pu écrire *Britannicus* en 1669 après *Les Plaideurs* en 1668 ? ou que Picasso n'ait pas pu peindre « Guernica » en 1937 après le portrait du petit « Paul en Arlequin » en 1924. Tout invite pourtant à la prudence !

Du texte du *Culex* à son histoire, on est ainsi passé en 1675 de la possibilité que Virgile en soit l'auteur à un rejet catégorique qu'il le soit. De la possibilité principale qu'Octavius soit le futur Auguste et que le texte témoigne ainsi de la constitution précoce de la propagande julienne, on en est arrivé à des attributions fondées sur le simple rappel du nom. Bien des œuvres tardivement ajoutées avaient effectivement enflé à tort le corpus virgilien ; un décapage s'avérait nécessaire, peut-être moins d'ailleurs qu'il n'y paraissait car dans bien des éditions imprimées de la Renaissance, les œuvres tardives et apocryphes n'étaient pas vraiment mélangées à celles que l'Antiquité avait

---

*menta librorum Aeneidos ; Epitaphia Vergilii ; Ovidius, Versus ; Maffeus Vegius, Liber XIII additus XII Aeneidos.*

Il en va de même avec les éditions aldines : si celle de 1501 a été volontairement expurgée, celle de 1505 est en revanche complétée des *Minora*, et elle est reprise en 1517 : *Diversorum veterum poetarum in Priapum Lusus. P. Virgilii Maronis Catalecta. Copa. Rosae. Culex. Dirae. Moretum. Ciris. Aetna. Elegia in Maecenatis obitum et alia nonnulla quae falso Virgilii creduntur.*

<sup>49</sup> Madrid-Lyon-Cologne : 1608 ; 1612-1617 ; 1642-1647.

<sup>50</sup> *P. Virgilius Maro accurante Nic. Heinsio...* Amsterdam : ex officina Elzevieriana, 1676 ; *P. Virgilius Maro accurante Nic. Heinsio...* Lyon : ex officina Hackiana, 1672 (augmenté du *Culex* et de la *Ciris*).

<sup>51</sup> *P. Virgilii Maronis Opera interpretatione et notis illustravit Carolus Ruaeus soc. Iesu. Iussu christianissimi regis ad usum serenissimi Delphini.* Parisiis : apud Simonem Bernard via Jacobaea, e regione Collegii Claromontani Societatis Iesu, MDCLXXV, cum privilegio regis. Voir JULIA-PRALON, D. : *Virgile* [La collection Ad usum Delphini. Vol. 2]. Grenoble 2005, 95-122.

<sup>52</sup> HEYNE (n. 27). Dans le *Culex probabiliter restitutus*, ce que Heyne juge interpolé est marqué en italiques.

attestées. Fallait-il traiter comme elles le *Culex* ? Sans doute toutes ses énigmes ne sont-elles pas résolues, mais les éclairer permet de mieux comprendre les arguments de ceux qui en défendent l'authenticité comme F. Vollmer<sup>53</sup>, M. Lenchantin de Gubernatis<sup>54</sup>, M. Rat<sup>55</sup>, A. Rostagni<sup>56</sup> et A. Salvatore<sup>57</sup>, ainsi que de ceux qui la récusent, comme E. Paratore<sup>58</sup>, K. Büchner<sup>59</sup>, F. della Corte<sup>60</sup>, R. E. H. Westendorp-Boerma<sup>61</sup>.

À chacun désormais d'entendre l'invitation de Martial : « Reçois, toi qui as du goût, le *Moustique*... » en ajoutant ou non selon son propre choix : « de l'éloquent Virgile » (XIV 185).

Jeanne Dion  
Histoire et Cultures de l'Antiquité et du Moyen Âge  
Université de Lorraine  
Campus Lettres et Sciences Humaines  
3 place de Godefroy Bouillon  
B.P. 3397  
54015 Nancy cedex  
France  
Jeanne.Dion@univ-lorraine.fr

<sup>53</sup> Voir l'édition du F. VOLLMER dans les *Poetae Latini minores I*. Leipzig 1910, ainsi que des articles comme Die kleineren Gedichte Vergils [Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften]. München 1907, 335–374.

<sup>54</sup> LENCHANTIN DE GOUBERNATIS, M. : L'autenticità dell'Appendix Vergiliana. *Rivista di filologia e d'intrusione classica*, N.S. 38 (1910) 201–220.

<sup>55</sup> RAT, M. : *Virgile : La fille d'auberge suivi des autres poèmes attribués à Virgile : Le Cachat – L'Aigrette – Le Moustique – L'Etna – Épigrammes – Priapées – Imprécations – Élégies pour Mécène – Inscriptions*. Traduction nouvelle avec avertissement, notices, notes et index. Paris 1935.

<sup>56</sup> ROSTAGNI, A. : *Virgilio minore*. Torino 1933.

<sup>57</sup> Voir en particulier son édition de l'*Appendix* en 2 vol. à Turin en 1957–1960 puis en collaboration avec A. DE VIVO, L. NICASTRI, I. POLARA à Rome en 1997.

<sup>58</sup> PARATORE, E. : *Virgilio*, Firenze 1961.

<sup>59</sup> BÜCHNER, K. : P. Vergilius Maro. In *PWRE* VIII A1 (1955) 1062–1180.

<sup>60</sup> DELLA CORTE, F. : *Dirae*. In *Enciclopedia Virgiliana* II (1985).

<sup>61</sup> WESTENDORP-BOERMA, R. E. H. : *P. Vergilii Maronis libellus qui inscribitur Catalepton*. Assen 1949 (pars I), 1963 (pars II).